

HOMMES ET CHOSES

Chronique hebdomadaire

Quelque chose qu'on ne devrait pas oublier.—Le capital est nécessaire.—Comment acquérir l'indépendance, la fortune.—Avant de quitter la terre, réfléchissez.—Les misères qui vous attendent à la ville.

LE CAPITAL ET LE TRAVAIL.—Depuis qu'existe dans la chausserie à Québec un conflit entre patrons et ouvriers, il s'est débité des balivernes de tout acabit. La plus malhonnête et la plus dangereuse aussi est celle qui tend à soulever certains éléments ouvriers en leur représentant le capital comme responsable de tous les maux qui affligent l'humanité.

Rien n'est plus faux et plus de nature à exciter les passions contre l'ordre nécessaire dans la société.

Sans doute, le capital peut causer des abus, mais il ne faut pas pour cela oublier les immenses services qu'il rend et s'en prendre à lui de toutes les misères du genre humain.

Sans le capital qui nous a permis de développer nos ressources et de construire nos grandes voies de communication, où en serions-nous? Nous serions un peuple de gueux. Nous aurions l'égalité dans la misère.

Nous n'aurions pas de conflit ouvrier, c'est vrai, car il n'y aurait pas de patrons; mais nous n'aurions pas non plus de travail parce qu'il n'y aurait pas de capital pour le rémunérer.

C'est étonnant comme certaines gens, qui par ailleurs paraissent intelligents, divaguent quand il s'agit des patrons. A les entendre, le capitalisme est l'ennemi du genre humain, la cause première de tous les maux qui désolent le monde. Et pourtant le capital est un bienfaiteur, le levier nécessaire de tout progrès matériel. C'est le capital qui alimente les industries et permet d'accomplir les grandes œuvres que conçoivent les hommes de génie; sans capital point d'indépendance ni de confort, point de sécurité non plus.

Un politicien qui a fait pas mal de tapage dans son temps, feu l'honorable M. Tarte, disait: "On ne fait pas des élections avec des prières." Il avait raison. Nous pourrions ajouter: On ne construit pas de ponts, on n'érige point de manufactures avec des litanies, il faut en plus du capital.

Pourquoi donc entendons-nous si souvent abuser ceux qui possèdent? N'est-ce pas faire œuvre vicieuse et anti-patriotique que de soulever contre eux l'ire, l'envie et la jalousie des ouvriers?

Ne devrions-nous pas, au contraire, faire valoir les prodiges de travail et d'économie réalisés par celui qui parti de rien possède aujourd'hui une petite fortune? Les capitaux ne se ramassent pas à la pelle dans les rues. Pour amasser un petit capital, il faut travailler d'abord, puis se renoncer en pratiquant l'économie. L'énergie dans le travail, la persévérance dans l'économie sont à la base de toute fortune.

Pour devenir un capitaliste, il faut savoir prendre soin des gros sous, ne pas les éparpiller en cours de route.

Sans doute, tout le monde ne peut devenir riche, mais tout homme sain d'esprit devrait au moins tenter de le devenir.

Et le moyen de le devenir, ce n'est pas d'essayer de ruiner ceux qui possèdent, c'est à dire travailler, puis épargner, ne serait-ce qu'un dollar par semaine.

Dans vingt, dans quarante ans, il y aura encore des pauvres parmi nous.—Notre-Seigneur a dit qu'il y en aura toujours—mais l'on peut aussi être bien sûr que ceux qui posséderont demain, ce seront les petits épargnants d'aujourd'hui.

La haine et l'envie n'ont jamais rien édifié; par contre le travail et l'économie assurent souvent l'aisance et parfois la fortune.

DES EXEMPLES.—Un abonné qui a lu dans notre chronique l'appel que nous faisons aux jeunes de ne pas désertir la terre, bonne nourricière qui leur donnera toujours du pain en retour de leur travail, nous signale un exemple qui illustre bien ce que nous disions.

Un gros habitant vivait comme un prince. Ses filles portaient bas de soie, souliers fins, toilettes de ville, les garçons sortaient en automobile de bonne marque, les travaux de ferme se faisaient à la mécanique. Et on se plaignait. Les enfants se promettaient bien de ne pas toujours être les esclaves des autres et d'aller demeurer en ville, où ils croyaient ramasser l'argent à pelletées.

Vinrent les années mauvaises; on se plaignait davantage. On prit enfin la grande résolution de fermer boutique. Vente, encan, départ, expatriation, installation, chômage forcé dans une ville industrielle, en moins d'un an tout était mangé. Les filles sont commises six jours de la semaine au salaire de \$9.00 par semaine. Les garçons sont chauffeurs sur des camions de livraison. Le père et la mère, avec trois enfants, dont deux ont dû forcément interrompre un cours commencé du temps qu'on était habitant, gagnent péniblement leur vie à cultiver des jardinages sur une petite propriété, seule épave conservée dans le grand naufrage d'une aisance honorable et indépendante.

Ici même, à Québec, nous connaissons de braves gens qui voudraient bien retourner sur un bien, mais n'ont plus le sou.

Encore hier nous causions avec un de ces déracinés.

—Eh bien, comment ça va à la ville?

—Ça va comme on peut. Je vous assure qu'on n'a pas les deux mains sur les cordeaux. La femme tient maison de pension et moi je scie du bois. Nous payons bien cher notre bétise.

Disons en conclusion que l'habitant le plus pauvre est encore mieux sur sa terre qu'à la ville. Au moins, il est chez lui.

Pierre Fouille-Partout.

Le Bulletin de la Ferme est le seul magazine agricole de la province de Québec.

OXYMEL (à l'Eucalyptus)

Ce nom ne vous dit peut-être pas grand chose; mais si vous employez jamais une bouteille de remède qui le porte "Jamais vous ne l'oublierez". Le bien qu'il vous aura fait vous portera à le bénir pendant le reste de vos jours.

Il n'a pas la prétention de guérir de tous les maux, mais il en prévient plusieurs. Employé en temps, il vous évitera la bronchite, peut-être même la tuberculose, et dans tous les cas soulagera vos maux de gorge, votre toux et toute affection du larynx.

Deux à prendre, il ne contient aucune drogue nuisible et est recommandé par des autorités médicales. Toutes les bonnes pharmacies le vendent. Prix .50, par maille .90. P. LaRosa, fabricant, 126, rue Garnier, Québec.

Retour de l'honorable M. Caron

Voyage de repos et d'affaires

IMPRESSIONS

L'honorable M. Caron, ministre de l'Agriculture, est de retour au pays, après deux mois de vacance, passés à visiter les principales institutions agricoles de France et de Belgique. Il nous a fait honneur là-bas et nous avons dit déjà combien il a été honoré par le gouvernement belge qui lui a décerné l'une de ses décorations les plus appréciées.

Le but de l'honorable M. Caron n'était pas tant de se reposer du travail ardu qu'il s'impose dans la direction de son département, pour le plus grand intérêt de la classe agricole, que de représenter d'abord la province au grand congrès international d'agriculture et de se mettre personnellement au fait des méthodes de culture les plus modernes pratiquées en Europe.

L'honorable M. Caron ne pouvait non plus ignorer, au cours de son voyage, les intérêts de la Coopérative Fédérée dont il a tant à cœur le développement et le progrès. Il a profité de son passage à Londres pour prendre des mesures afin de développer encore davantage notre commerce de beurre et de fromage, bacon, miel, conserves alimentaires, etc, sur le marché anglais.

"Ce qu'il faut surtout pour assurer aux produits laitiers de la province la préférence sur le marché de Londres, dit l'hon. M. Caron, c'est de trouver un moyen de faire de l'exportation tout le long de l'année"

"Le beurre et le fromage de Québec sont en grande demande sur le marché anglais. Cependant, ils se vendent meilleur marché que les produits des autres pays parce que les importateurs ne sont pas sûrs de s'en procurer. Ils préfèrent activer la vente d'un produit qu'ils sont certains de se procurer en tout temps de l'année. Le jour où nous pourrions leur assurer un approvisionnement continu, nos produits commanderaient d'aussi bons prix que ceux des pays étrangers. C'est un problème difficile en raison de notre climat, mais j'espère que nous trouverons un moyen de résoudre la difficulté."

L'hon. M. Caron dit que le bacon canadien est aussi recherché et que la demande excède les exportations. Le marché anglais est le meilleur marché pour les produits laitiers canadiens.

Au cours de son voyage, le ministre de l'agriculture a constaté que les méthodes agricole en usage au pays sont à peu près celles que l'on retrouve dans les pays européens.

L'hon. M. Caron a trouvé les conditions économiques excellentes en France et en Angleterre en dépit de la crise du franc et de la grève des mineurs. Il déclare que l'on semble d'opinion dans les cercles parlementaires qu'au

cune mesure spéciale ne sera adoptée pour mettre fin à la grève des mineurs anglais, mais qu'on la laissera s'éteindre d'elle-même.

Le peu d'espace dont nous disposons dans ce numéro nous force à remettre à notre prochaine édition, le rapport très intéressant que nous a fourni l'hon. M. Caron sur l'organisation de l'agence de la province de Québec à Londres, sous la direction très effective du Dr. J.-L. Lemieux.

Arrivé samedi, dès lundi l'honorable M. Caron était déjà à son poste, avec une activité accrue par un repos bien mérité.

Le "Bulletin de la Ferme", heureux du retour de l'honorable ministre, lui souhaite la plus cordiale bienvenue.

TÉMOIGNAGE D'ESTIME

Les médecins vétérinaires ont fait une chaleureuse démonstration de sympathie à l'honorable M. Caron, à l'occasion de son retour. Il y eut présentation d'adresse par M. Oscar Lessard, chef du Service de l'Élevage, et d'une canne en ébène sur le pommeau d'or de laquelle un artiste a gravé "Nous nous souvenons".

L'espace restreint à notre disposition ne nous permet pas de donner un compte rendu détaillé de cette belle démonstration de respect et de reconnaissance envers l'honorable ministre.

Notons en passant cette remarque de M. Caron que "les médecins vétérinaires de la province de Québec n'ont rien à envier à leurs confrères de France."

Parmi les médecins-vétérinaires qui assistaient à la présentation, on remarquait: MM. les docteurs H. St-Amant, de Québec, L. Poulin, de Giffard; J.-M. Jacques, de Lotbinière, J.-P. Dubois, de Plessisville, M. Veilleux, de St-Georges-de-Beauce, Elie Turgeon, de Québec, J.-A. Fortier, de St-Anselme, A. Dupré de Ste-Anne de la Pocatière, Cyrille Roy, de Thetford-Mines, Edmond Gingras, de Lévis et le Dr. J.-A.-E. Bédard, du ministère de l'Agriculture de Québec.

M. J.-Antonio Grenier, sous-ministre du département, était aussi présent à la manifestation.

Plusieurs autres médecins-vétérinaires avaient contribué à la présentation du cadeau. Voici les noms: MM. les docteurs R. Rivard, Gentilly, J.-M. Guérin, de Rimouski, J.-A. Massé, de St-Ferdinand, T.-R. Duchêne, de Chicoutimi, F. Champagne, de Victoriaville, L.-S. Lajoie, des Trois-Rivières, J.-J. O'Neil, de Roberval, P. Veilleux, du Lac Mégantic et Y.-O.-A. Major, d'Amos.



Toujours de l'Espoir

même quand d'autres médecines ne vous ont pas aidé. Une simple et vieille préparation herbeuse comme le

NOVORO

Du DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il a fait cela pour des milliers d'autres. Pourquoi pas pour vous?

Il est absolument sain. Ne contient pas de drogues nuisibles. Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements très valables, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herbeux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
Délivré libre de tous droits au Canada.